

Bertrand Lavigne, le républicain
Les maires de nominations en élections
Pendant la Grande Guerre...
Le Château de Pinot



BLAGNAC, QUESTIONS D'HISTOIRE



Revue d'Histoire Locale - Semestriel - n° 21 (Mai 2001)

Edité par l'Association pour l'Etude et la Présentation de l'Histoire de la Résistance et de Blagnac - CERRAVHIS

Siège Social - 7, rue Bacquié-Fonade - 31700 BLAGNAC

L'ATTENTAT DU 66 SPÉCIAL

Pendant l'occupation allemande, lors de la deuxième guerre mondiale, la Résistance française accomplit des actes de destruction tendant à nuire à l'occupant ou à saper son moral, sans toutefois viser la mort des individus.

L'un de ces faits qui ne sont pas ici à approuver ou à désapprouver, toucha le tramway de la ligne 66 : ESQUIROL - BLAGNAC, à une heure, il est vrai, où les Français ne pouvaient circuler.

Les militaires de l'armée allemande cantonnés aux abords de l'aéroport, avaient la possibilité de se déplacer vers Toulouse lors de leurs permissions, et pour cela des services de tramways étaient organisés à leur intention exclusive.

Ces services spéciaux, composés d'une motrice et deux remorques, assuraient les retours vers 23 ou 24 heures. Ces tramways partaient de la Place Esquirol, pour aller soit à Saint-Martin du Touch, soit vers le Pont du Touch de Blagnac. Ils empruntaient le Pont Neuf, la Rue de la République, l'Avenue Etienne Billières, la Route de Bayonne (aujourd'hui Avenue de Grande-Bretagne), le Rond-Point de Purpan, pour arriver à leur destination.

Dans la nuit du 1er avril 1944, alors que le convoi gravissait la rampe devant l'hôpital Purpan, à hauteur de la fontaine près de l'école d'Agriculture, une terrible explosion se produisit au passage de la motrice. Une partie de celle-ci, vu la force de la charge, fut pulvérisée tandis que le châssis resta soudé aux rails.

Malheureusement, les employés payèrent un lourd tribut. Le wattman, M. Fraysse fut déchiqueté. On ne retrouva que la casquette et les chaussures du contrôleur, M. Mirouze. La receveuse, Mme Ramos dut être amputée des deux jambes quelques jours plus tard. Les receveuses des deux remorques, Mmes Portet et Serres, s'en sortirent avec des blessures plus légères.

Parmi les militaires allemands, on compta plusieurs tués et de nombreux blessés plus ou moins gravement.

Le dossier de cet « accident » ne fut jamais traité par la STCRT (actuelle SEMVAT), le personnel fut considéré comme accidenté du travail. Les autorités allemandes s'occupèrent de l'instruction secrète de cette affaire, tant du côté attentat militaire que du côté des familles des victimes.

Cette explosion fit d'énormes dégâts matériels à la voie de tramways, à la voirie, au mur de l'hôpital et aux maisons voisines.

C'est par de telles « petites » actions que la Résistance française continua de montrer sa présence et sa détermination jusqu'à la fin de l'occupation.

J. L. Rocolle

Souvenirs de l'auteur et propos confirmés par J. Périé, ancien Secrétaire Contentieux STCRT.

* * * *

Cet attentat a tellement impressionné Jean-Louis Rocolle, à l'époque à peine adolescent, qu'aujourd'hui, presque 60 ans après, il en garde des souvenirs très précis. Mais, lui-même et ses contemporains en ignoraient en 1944 les circonstances réelles et les vrais protagonistes.

L'« Histoire de la Résistance en Haute-Garonne » de Michel Goulet et Paul Debauges et surtout la « Chronique des Bords de Garonne » d'Henri Soum apportent de précieux renseignements sur ces points.

Des membres de la 35^e brigade MOI (Main d'Œuvre Immigrée) avaient minutieusement préparé ce sabotage, enterrant, dès le début mars, deux caisses de dynamite entre les rails du tramway.

Ils ont guetté et donné le signal de la mise à feu le jour « où ils ont jugé les voitures suffisamment chargées de Vert-de-Gris* ». »

La Dépêche du 3 avril fait état de 19 morts dont 17 allemands et de « nombreux blessés dans un état grave ». Elle précise aussi : « Sur les lieux de l'attentat, on a relevé une caisse de dynamite d'environ 30 kilos qui n'avait pas explosé ».

Pourquoi ? Henri Soum pense que « le dispositif de la mise à feu, s'étant oxydé, n'a pas fonctionné » car « tant que le nombre de voyageurs fut jugé insuffisant, l'opération fut différée, les caisses restèrent enterrées pendant un mois ».

Les Allemands réagirent immédiatement et avisèrent la population « qu'en raison des incidents qui se sont produits dans la nuit du 1^{er} au 2 avril 1944, les mesures suivantes ont été prises :

- Couvre - feu sur le territoire de la commune de Toulouse de 21 h 30 à 5 h jusqu'au dimanche 16 avril inclus,

* nom donné aux soldats allemands à cause de la couleur de leur uniforme.

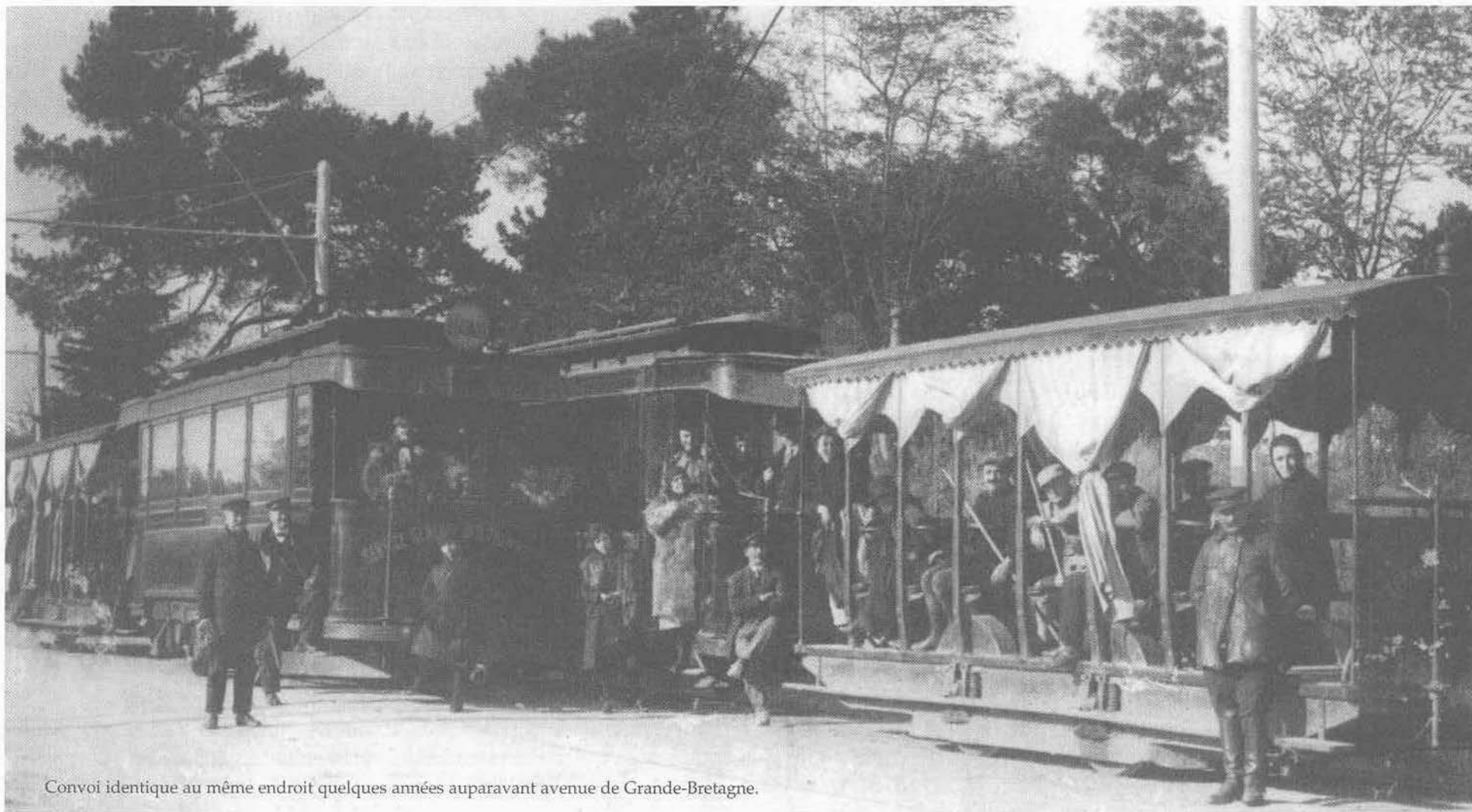
- Fermeture, jusqu'à cette date, de tous les cinémas, théâtres et concerts »

Cette action n'est qu'un des épisodes de la lutte menée à Toulouse par la 35^e Brigade dite Marcel Langer comme celle du drame des Variétés déjà relatée dans le numéro 17 de notre revue.

Le comité de rédaction

Bibliographie :

- GOUBET (Michel), DEBAUGES (Paul), « Histoire de la Résistance - Haute-Garonne », Ed. Milan 1992.
- SOUM (Henri), « Chronique des bords de Garonne - Le vent des Fous - tome 3 », Ed. Signes du Monde 1995.



Convoi identique au même endroit quelques années auparavant avenue de Grande-Bretagne.